EXTRAIT D'UNE ALLOCUTION POUR LA CO-PRÉSIDENCE DE METROPOLIS FRANCOPHONIE MONDIALE (2020)

La Très Honorable Michaëlle Jean, 27e Gouverneure générale et Commandante en chef du Canada, ancienne envoyée spéciale de l'UNESCO en Haïti, 3e secrétaire générale de la Francophonie et cofondatrice de la Fondation Michaëlle Jean.

La francophonie est un espace qui rassemble des peuples des cinq continents autour d'une langue et souvent d'une histoire et d'un héritage partagé. C'est aussi un espace de mobilité, de migrations et de coopération. Mieux encore, lorsqu'on se sort du carcan néo-colonial et qu'on établit une dynamique de réciprocité inscrite et adossée aux valeurs, il y a la vision d'un humanisme universel. Or, ce sont ces valeurs de reconnaissance mutuelle et de coexistence dans la diversité, – la diversité qui est une profonde richesse et non un problème – qui permettent de formuler et mettre en œuvre les meilleurs modèles et les meilleures pratiques d'intégration pour les nouveaux arrivants. Ce dont il s'agit ici ce n'est pas une question d'assimilation, mais de rencontre de cultures, d'échanges d'expériences et d'interculturalité pour un vivre ensemble dans la diversité et le respect de l'autre. Or, ces bonnes pratiques foisonnent aussi dans les pays francophones. Dès lors, l'établissement d'un réseau de partenaires œuvrant dans le domaine de l'immigration et provenant des divers pays de la francophonie mondiale pour échanger régulièrement et [...] aborder les défis que pose la migration dans le monde francophone me semble crucial pour combattre d'une part l'indifférence et pour agir.

[Ces échanges peuvent également servir de] contre-poids face aux mouvements populistes d'extrême droite, xénophobe et anti-immigration qui gagnent du terrain et qui infiltrent même les partis politiques, jusqu'à inviter leur propre position au cœur des débats et des campagnes électorales. Nous l'avons vécu au Canada. Certains se hissent jusqu'au pouvoir, nous le voyons, et cela est très inquiétant, voire déstabilisant.

En témoignant même de ma propre expérience, étant moi-même avec ma famille, comme des milliers d'autres qui sont passés par là, ayant vécu cette détresse, cette fuite forcée vers l'inconnu dans des circonstances dramatiques de vie ou de mort, par ma présence à l'ONU lors de réunions de haut niveau traitant des questions migratoires, j'ai été la seule capable de dire que la migration n'est pas uniquement une question statistique. Je suis passé par là. Je sais ce que représente cette épreuve, ce qui nous a fallu et ce qui a fait la différence pour que nous nous en sortions. Il s'agit d'un devoir fondamental de solidarité, mais aussi d'assistance à personnes en danger qui sont menacés dans leurs droits.

« [...] l'établissement d'un réseau de partenaires œuvrant dans le domaine de l'immigration et provenant des divers pays de la francophonie mondiale pour échanger régulièrement et [...] aborder les défis que pose la migration dans le monde francophone me semble crucial pour combattre d'une part l'indifférence et pour agir. »

De ce fait, inclure à la table de discussion des personnes qui d'emblée peuvent parler de leur expérience et qui travaillent sur le terrain est capital. Il n'est pas étonnant de voir, par exemple, que ce sont les associations des communautés issues de l'immigration qui rapportent le mieux sur l'impact de la COVID-19 sur les politiques d'immigration et d'accueil des nouveaux arrivants.